

22.04.2018

Arnaud Ybert est Maître de conférences en histoire de l'Art Médiéval à l'Université de Brest (UBO).

*Propos résumé par Jean-Paul ELUDUT,
Vice-Président et membre des Experts - Kastell Kozh*

La Bretagne est célèbre pour les œuvres d'art religieux qui y foisonnent mais on ne pense que rarement à l'art roman qui reste méconnu, peu étudié car nous ne disposons que de peu de sources historiques concernant cette époque.

Il existe une vision « parisienne » qui envisage la Bretagne comme une contrée isolée qui n'a pu qu'importer des nouveautés... avec un certain retard, bien-sûr, et, en aucun cas, leur donner naissance. Il existe aussi une vision bretonne qui pense la région comme unique, incomparable. En fait, les progrès de l'archéométrie, de l'archéologie en général, ont permis de tordre le cou à ces idées reçues qui concouraient à méconnaître l'art roman breton.

Nous allons aujourd'hui évoquer les grandes réalisations de l'art roman en Bretagne. **Rien ne naît de rien. L'art roman est issu de plusieurs phénomènes sociétaux.** Nous sommes à l'époque de la mise en place du régime féodal qui implique émiettement du pouvoir, installation de potentats locaux en interaction (alliés ou, au contraire, constamment en guerres privées larvées).

L'église essaie de limiter les dégâts notamment par l'instauration de la « Paix de Dieu ». Elle recherche aussi son indépendance par rapport aux pouvoirs laïcs.

Après les raids vikings de la fin du IXe et de la première moitié du Xe qui ont désorganisé la Bretagne, les XIe et XIIe siècles sont le théâtre **d'une renaissance économique et démographique immense** qui génère des excédents... permettant de construire. C'est l'époque où « la Gaule s'est couverte d'un blanc manteau d'églises » écrivait le moine Raoul Glaber. Il s'agit là d'un phénomène majeur. **L'église est en crise.** L'essentiel des paroisses dépendent des seigneurs laïcs qui les possèdent. Les moines manquent d'instruction, beaucoup se marient et transfèrent leurs charges ecclésiastiques à leurs héritiers.

La hiérarchie essaie de réformer l'église en instaurant la réforme grégorienne (du nom du pape Grégoire VII qui a travaillé à sa mise œuvre) et qui s'appuie sur l'ordre de Cluny. On assiste à une réorganisation de la carte des diocèses. En Bretagne il n'y a pas d'archevêché, la région dépend de Tours, qui est l'un des grands centres du royaume français.

Pendant la période romane, on essaie de créer l'archevêché de Dol. La Bretagne admet difficilement la réforme grégorienne car Cluny semble étrangère. Seul l'ordre des cisterciens va s'imposer en Bretagne. Ceci va différencier le paysage ecclésiastique breton de celui de la France. L'abbaye du Relecq à Plounéour-Ménez, par exemple, présente une esthétique nettement cistercienne avec ses voûtes brisées (qui datent bien de l'art roman, autour de 1090-1100, et non du gothique, comme on le croit trop souvent).



L'abbaye du Relecq à Plounéour-Ménez (29410)

En Bretagne, la réforme grégorienne va s'appuyer sur la fondation de prieurés à partir de grandes maisons du Val de Loire qui vont y importer des moines avec leur vision de l'architecture et peut-être aussi des professionnels de ce domaine. Ceci va provoquer de grandes parentés en termes d'architecture entre abbayes ligériennes et bretonnes. On connaît en Bretagne 200 églises romanes, parmi lesquelles 40 sont plus intéressantes. Les endroits où il n'y a pas d'églises romanes, c'est parce qu'elles ont été détruites plus tard pour être

remplacées par des bâtiments gothiques, Renaissance ou autres.

Les innovations romanes :

- Les travées (Redon, Landévennec, St-Sauveur) avec leur répétition de grandes arcades.
- Les supports (piliers et autres) compliqués.
- La voûte d'ogive, qu'on évoque souvent comme une caractéristique de l'art gothique est une invention de la fin du XIe.
- L'articulation des nefs et les supports en saillie créent un rythme .



La nef de l'église de Fouesnant (29170)

Chaque espace possède une masse, une forme, une hauteur et un volume différents. Ces derniers se rencontrent à l'angle droit. Chaque espace possède sa voûte spécifique.



Eglise de Locmaria à Quimper (29000)

Dans l'église Saint-Tudy de Loctudy on trouve des voûtes d'arêtes qui ouvrent sur des chapelles rayonnantes souvent voûtées en cul de four. Les chapelles rayonnantes et les déambulatoires sont dus aux nombreux moines qui deviennent prêtres. Chacun d'entre eux doit dire une messe par jour (ce qui implique d'utiliser un autel).

Chaque autel ne pouvant être utilisé qu'une fois par jour, il doit y en avoir autant que de moines. Le grand nombre de chapelles permettaient d'installer plus d'autels.

Il est clair qu'au point de vue de l'art roman, la Bretagne est au diapason du reste de l'Europe. En ce qui concerne la maison monastique de Saint-Mathieu de Finisterre, par exemple, dont le plus ancien texte connu date de 1157, la nef mesurait entre 20 et 30 m de long et c'est le même type de construction qu'on trouve ailleurs. Entre 1035 et 1040, on reconstruit Landévennec (dont on possède beaucoup d'archives, comme à Redon). On s'aperçoit que les techniques utilisées lors de ce chantier sont les mêmes que celles qu'on trouve à l'extérieur de la Bretagne. A l'abbatiale de Locmaria, on a une tour de croisée dont les ouvertures donnent sur l'extérieur.

L'art roman breton n'est pas en retard, au contraire. C'est Alain Canhiart qui sera l'instigateur de la réforme grégorienne en Bretagne. Son fils construira Sainte-Croix de Quimperlé en petit appareil carré. On assiste ici à une renaissance de formes antiques dont des chapiteaux corinthiens comme à Saint-Tudy.

Le temple de Lanleff, église à plan centré, date du milieu à la fin du XIe. Il est interprété comme un Saint-Sépulcre factice comme la grande abbaye bénédictine de Sainte-Croix de Quimperlé dont le plan en croix rappelle la présence dans les murs d'une relique de la Vraie Croix.



Le temple de Lanleff (22290)

L'art roman breton possède ses spécificités :

En Bretagne les sculptures romanes sont plus simples qu'ailleurs, moins creusées, moins historiées. On trouve plus de décors géométriques, comme à Redon, Fouesnant mais aussi Langonnet, Priziac,

Ploërdut, Calan ou encore Tréguier avec ses entrelacs qui rappellent des figures celtiques. On a dit que cela était dû aux caractéristiques du granite, une pierre dure quelquefois difficile à sculpter mais on est aussi capable, à cette époque, d'achever de la pierre très loin, à 300, 400 km de la mise en œuvre. Il semble plutôt que le côté abstrait est aussi dû au goût local. En Bretagne, on trouve peu de voûtes dans les hauts vaisseaux avant le XVe. La voûte ne s'impose pas chez nous. Ailleurs qu'en Bretagne, les chapiteaux cubiques ne se voient qu'en Allemagne. De même, on trouve peu de façades occidentales historiées. L'église Saint-Sauveur de Dinan (1110-1120) montre le seul véritable portail occidental historié de Bretagne.



Portail historié de l'Église Saint-Sauveur de Dinan

Par contre on dénote un goût pour la plastique murale : on a quelquefois ajouté sur des murs des figurations de voûtes ou de supports inutiles, seulement décoratifs. Les édifices sont plutôt bas, allongés, les supports sont compliqués. On éprouve des difficultés à dater les monuments entre le début du XIe et la fin du XIIe.

Sur le plan scientifique, **on dénote une méconnaissance des édifices de la période romane bretonne** ; un exemple : on a longtemps cru que l'abbatiale de Rennes datait de la fin du XIe. Des recherches récentes ont montré des vestiges des IXe et Xe siècles englobés dans une construction plus tardive. En réalité, dans cette construction, il existe 5 édifices d'époques différentes !

Les recherches actuelles mettent en évidence des nouveautés, notamment sur les cathédrales bretonnes, mères des diocèses.

A Aleth, on trouve les restes d'une grande cathédrale qui a donné lieu à des reconstitutions informatiques. Sa longue nef se termine à l'est et à l'ouest par deux absides.



L'abbatiale de Rennes (35000)

Cette disposition fait supposer aux chercheurs un double chœur de chanteurs. Ceci est unique en France mais se retrouve en Allemagne.



La cathédrale d'Aleth à double abside (35400)

A Saint-Pol-de-Léon, on a mis en évidence ce qu'on appelle un chemisage : les constructions ultérieures qu'on pensait avoir détruit les éléments romans n'ont fait que les englober. On a donc encore des vestiges romans qui, jusqu'à présent, étaient ignorés.

A Tréguier, la tour d'Hasting, très compliquée, peut être le bout du transept de la cathédrale romane. Les vestiges permettent de détecter deux ou trois phases de construction. **Le potentiel de recherche est considérable.**

Tout au long de son exposé, Arnaud YBERT a multiplié les références bretonnes et étrangères à la province pour montrer que l'art roman breton est tout-à-fait en phase avec l'art roman européen et notamment germanique.